

CROISIÈRE

Photo Christophe Launay.



HORS PISTE

NAVIGUER sur le sable

Nous voulons bien rêver d'eau limpide et de sable chaud mais à condition d'y aller en voilier. A travers deux navigations sur le bassin d'Arcachon et dans les havres du Cotentin, nous avons frotté nos quilles sur la grève jusqu'à nous échouer pour profiter de plages démesurées le temps d'une marée.

COTENTIN
LES HAVRES
À SAUTE-MOUTON

ARCACHON
DUNES DE RÊVE

MAMAN
LES P'TITS BATEAUX...
QUELS MODÈLES
POUR ÉCHOUER ?

CROISIÈRE

Texte et photos **Loïc Madeline.**



Quand les mouettes ont pied, il est temps de virer ! » On connaît l'adage et il est sans doute de bon conseil mais aujourd'hui nous sommes embêtés. Car ces mouettes sont confortablement installées sur une butte de sable qui barre l'entrée du havre de la Vanlée. Il y a une demi-heure, nous serions passés sans coup férir, mais la marée qui descend veut nous interdire l'accès de ce port naturel. Avec notre petit Stir Ven, nous avons quitté Granville une heure plus tôt et nous voilà bien ennuyés car nous ne souhaitons pas passer la nuit dehors. Heureusement, une cardinale rouge bien au Sud de l'entrée du havre nous indique la rivière qui s'en échappe encore. Dérive et safran relevés, nous glissons au portant contre le courant de jusant pour passer la dune. L'ambiance est irréelle entre cette dune que nous longeons sur tribord, le banc de sable maintenant nettement émergé sur bâbord et les fonds si clairs et si proches. Le safran touche un peu mais se relève. Il faut bien une fois ou deux sauter du canote qui commence à se poser pour le replacer dans le lit de la rivière. L'eau est chaude comme sous les tropiques et petit à petit nous parvenons à rentrer dans le havre. Pas très profondément, c'est vrai. Nous voilà posés juste après le virage que forme la rivière avant de rejoindre la mer. Nous aurions pu aller un peu plus loin, en nous plaçant davantage à l'extérieur de la courbe, mais il y a seulement un quart d'heure, nous aurions signé tout de suite pour ce coin de sable tout plat, tout propre et bien à l'abri des vagues de la Manche. Nous allons pouvoir affaler les voiles sur un bateau qui ne bouge pas. Encore cinq minutes et nous aurons même les pieds secs en débarquant.



JEAN-MARIE LIOT

Les havres que nous entendons visiter sont situés sur la face Ouest du Cotentin, et jouxtent la baie du Mont-Saint-Michel. Autant dire que les marnages sont ici impressionnants : 9 mètres pour notre premier jour de découverte alors qu'il ne s'agit que

Verts pâturages.
Navigation sur la Sienne au fond du havre de Regnéville. Dans deux jours, les prés salés seront recouverts par la marée.

d'une marée de 75, et 12 mètres trois jours plus tard quand nous terminons la balade. Avec ce coefficient de 102, la règle des douzièmes est évidente, la marée descend d'un mètre la première heure, de deux la deuxième heure et de trois pendant la troisième ! Tout va très vite et mieux vaut connaître ses horaires de marée. Car notre terrain de jeu est parsemé de cotes positives sur les cartes du Shom. L'estran fait bien partie du domaine maritime mais n'est qu'occasionnellement navigable.

CAP AU NORD

C'est d'ailleurs le premier conseil que nous recevons lorsque nous parlons de notre envie de naviguer entre Granville et Carteret. Pour entrer partout, il faut au moins des marées de 75. Et nous voilà condamnés à attendre la fin de la canicule. Dommage, le vent d'Est qui soufflait alors nous aurait bien convenu. Ce sera de l'Ouest. C'est plus facile pour entrer dans nos abris naturels, en ne laissant qu'un minimum d'appendice dépasser de la coque. En



On n'ira pas plus loin. A l'abri de la pointe d'Agon, notre Stir Ven est posé sur un lit de sable et de coquillages.



Phare des sables. A l'entrée Nord du havre de Regnéville, le petit phare de la pointe d'Agon dépasse à peine des dunes.



Au bord du gouffre. On a failli se faire peur avec cet échouage limite. Mais nous avons vérifié les fonds à l'aide de l'aviron avant le sec.

revanche, les sorties seront un peu plus délicates, à tirer des bords dans un clapot abrupt sur des fonds méconnus.

Notre plan de bataille est simple: partir de Granville et mettre cap au Nord pour passer en revue toutes ces échancrures dessinées par les rivières. Ces fameuses havres du Cotentin ne sont guère occupés par la marée qui emprunte le tracé des rivières côtières. On croit savoir qu'à marée basse le vent en déplaçant un sable assez sec permet la formation des dunes qui finissent par dessiner un nouveau trait de côte. Si les rivières ont un débit assez important, elles chassent vers l'extérieur ce sable qui revient inlassablement. Ces havres sont au nombre de huit entre Granville et Carteret, et comme il faut compter une marée par havre, il va falloir faire des choix. A moins que ce ne soit la météo qui nous les dicte!

Pour notre première nuit, le havre de la Vanlée s'imposait car il était le seul que nous puissions atteindre avant que la marée ne nous en interdise l'entrée. Il n'y a pas 8 milles entre la pointe de Granville et l'entrée du havre. Nous avions – évidemment –

pris du retard dans la mise à l'eau du bateau. Le vent n'a pas attendu le soir pour s'effondrer, mais un petit hors-bord (2,5 chevaux!) a bien voulu prendre le relais. Quelques bateaux sont mouillés dans la sortie mais nous avons dû marcher sur la grève pour rejoindre la douzaine de voiliers qui hivernent sur un beau plateau de sable à moins d'un mille de l'entrée, plutôt sur le côté Est du havre qui s'étend vers le Sud sur deux milles et demi. Les plus grands bateaux font à peine 9 mètres. A côté d'un Love Love ou d'un Edel 2, un Fantasia fait figure de gros croiseur! Puis le sable laisse assez vite place à des herbiers qui sont régulièrement recouverts par la marée haute. Mais qui donnent l'impression qu'ici c'est la terre qui gagne du terrain

**IL FAUT FAIRE VITE POUR PÉNÉTRER
DANS CE VASTE ESPACE AVANT
QUE LA MER NE REDESCENDE.**

sur la mer. Nous, c'est le sommeil qui nous gagne (marcher sur le sable, c'est fatigant) et nous allons nous glisser sous le pont du Stir Ven une fois la nuit tombée. Demain, il faut se lever tôt si nous voulons sortir: la marée est haute à six heures. Nous avons prudemment déposé le mouillage vers l'aval, d'où viendra le flot.

DE HAVRE EN HAVRE

Et ça n'a pas manqué, à cinq heures, dès qu'il flotte, notre bateau effectue un demi-tour sur place. Mais il fait trop sombre pour partir et nous attendons prudemment que le ciel s'éclaircisse et que le flot faiblisse pour sortir de notre repère. Prochaine halte: le havre de Regnéville, le plus grand de tous qui se prolonge dans les terres en suivant le cours de la Siennne. Il faut faire vite pour pénétrer dans ce vaste espace avant que la mer ne redescende. Heureusement, nous n'avons que 4 milles à parcourir avant de tomber sur les bouées latérales qui en marquent l'entrée. Nous profitons de la marée haute pour longer la plage à grande vitesse, en ignorant les zones de bouchots plus au large, jusqu'à glisser entre une bouée rouge et une perche verte. Nous allons très vite chercher à nous poser au plus près de l'estacade de la pointe d'Agon. Car ce havre est si grand qu'il comporte plusieurs zones sinon de mouillage, au moins d'échouage. La pointe d'Agon, qui se signale par un petit phare noyé dans les dunes, dispose ainsi d'une fragile estacade mais que nous n'arriverons pas à atteindre malgré un coefficient de marée à la hausse. C'est la logique de cette navigation de havre en havre: nous avons tout juste le temps de passer d'un abri à l'autre à marée haute et nous arrivons forcément à marée descendante. Nous nous posons à côté d'une grande flaque qui restera en eaux pendant les dix heures qui suivront. Pas fâchés d'être bien à plat, et encore entourés d'eau, nous nous accordons une bonne sieste pour finir la nuit.

Ici les bateaux sont plus grands et plus nombreux que ceux que nous avons vus à la Vanlée. Il y a là des dériveurs intégraux, des dériveurs lestés, des biquilles et même un drôle de voilier à trois pattes, l'imposant aileron supportant le safran et la cage moteur étant aussi grand que les quilles. De l'autre côté du havre, nous apercevons le village de Regnéville et même un chantier naval accessible à marée haute par un étroit chenal entre les herbiers. Entre le phare et la mer, plusieurs cuvettes herbues, rarement en eau. Et sur la plage qui s'étend à au moins un mille



Marin serein. Le vent moribond de notre première étape a justifié le recours au vaillant petit Honda (2,3 chevaux) qui équipait notre Stir Ven.



Un peu d'histoire. Le clocher fortifié de l'église Notre-Dame (XI^e siècle) sert d'amer pour embouquer le chenal qui mène à Portbail.

de la dune des promeneurs, des chars à voile, des pêcheurs à pied et enfin, des bouchots, des bouchots jusqu'à la mer. A voir ces immenses champs de culture de moules (et d'huîtres aussi), on se fait un peu peur : est-ce qu'on ne serait pas passé pile au-dessus pour entrer dans le havre ? Et comment les éviter pour gagner le suivant ? Ces zones sont bien répertoriées sur la carte mais sur l'eau difficile de voir un

marquage ou une bouée. On prendra large la prochaine fois.

NE PAS RESTER COINCÉS

Mais ce sera pour demain. Ce soir nous avons bien l'intention d'accompagner la marée pour glisser avec elle jusqu'au fond du havre. Nous saluons Regnéville, nous suivons la rive Sud

Sortie fraîcheur.

Les plaisanciers vont chercher un peu d'air en mer. Les ados jouent à plonger de l'estacade vermoulue à l'entrée de Portbail.

et pénétrons dans la Sienne. Le décor devient franchement bucolique. Sur bâbord une charmante église en pierre grise, sur tribord un grand pré salé avec ses moutons. On y fait même une halte, le temps d'une photo. La rivière pénètre profondément dans le bocage mais un pont nous arrêtera bien vite et c'est tant mieux puisque la marée commence à s'inverser : pour ne pas rester coincés, nous glissons





avec le courant. Les dieux sont avec nous, le vent change en même temps que le courant. Nous repassons devant les moutons, l'église et l'île que nous avons contournée tout à l'heure, et très vite voici le mouillage de Regnéville. Un petit ponton semble là tout exprès pour nous accueillir et on se laisse tenter. L'arrivée est un peu rock'n'roll avec le jusant qui nous dirige dessus mais un petit bateau s'arrête facilement, et il y a même un comité d'accueil. L'occasion de prendre langue avec des familiers du lieu qui nous racontent que le lit de la rivière se déplace. Ce propriétaire d'une vedette à moteur nous confie mettre à jour régulièrement à marée basse avec son annexe la trace GPS qui lui permet même de rentrer de nuit: il renouvelle l'exercice tous les quinze jours! Le ponton sur lequel nous venons de nous amarrer était autrefois toujours en eau mais le lit de la rivière s'est déplacé et nous risquons de nous trouver à moitié à sec, à moitié dans le vide. Une demi-heure plus tard, nous sommes rassurés: effectivement, l'étrave du bateau est dans le vide mais le reste de la carène est bien posé sur un banc de vase dure. De l'autre côté du ponton, le Gib'Sea 262 pique du nez. Nous, nous dormirons l'étrave vers le ciel. Autrement dit pas très bien. Mais on gagne l'accès à un restaurant, le Jules Gommès, tout proche et qui accepte de nous servir malgré l'heure tardive - un grand merci.

DÉTOUR PAR PORTBAIL

La troisième journée sera plus sportive. Le prochain havre est trop loin pour que nous l'atteignons pendant la marée. Nous allons faire du tourisme. En long bord au Sud-Ouest pour commencer jusqu'à nous rapprocher de Chausey avant de virer et d'accompagner le courant de marée qui nous



Au milieu de nulle part. Le havre de Saint-Germain, aussi appelé havre de Lessay, forme un immense espace naturel à l'écart des routes et des maisons.

CE SOIR, NOUS AVONS BIEN L'INTENTION D'ACCOMPAGNER LA MARÉE POUR GLISSER AVEC ELLE JUSQU'AU FOND DU HAVRE.

aide à grimper jusqu'aux Ecréhous. A l'approche de la marée haute, nous redescendons vers le havre de Saint-Germain mais les prévisions météo du lendemain nous incitent à changer de programme. Avec 20 nœuds de Sud-Ouest annoncés, nous craignons de ne pas pouvoir sortir facilement de ce grand havre très peu cartographié, mais aussi de devoir passer une deuxième journée en mer, faute d'être sûrs de pouvoir gagner Carteret dans la même marée.

Le havre de Portbail est moins sauvage mais mérite tout autant le détour. Et puis nous n'aurons plus qu'un saut de puce à effectuer pour finir la balade. A Portbail, vous avez le choix entre un port d'échouage bien structuré, avec un ponton (qui assèche) pour les visiteurs ou un large plateau de sable blanc qui occupe à marée basse tout le centre du havre. Dans les deux cas, on profite en arrière-plan du charmant village dominé par le clocher fortifié de l'église Notre-Dame. Un amer qui permet de rentrer dans le havre. La douceur du lieu aidant, la proximité du village et la présence d'une capitainerie auraient pu nous inciter à terminer ici notre balade. A regarder les adolescents jouant à sauter dans le chenal

depuis un quai vétuste et réservé à la pêche, à tirer des bords dans quelques centimètres d'eau le long de la dune qui ferme le havre au Sud. Ou simplement à lézarder dans ce décor de carte postale. Mais la cale de mise à l'eau était en travaux. Alors nous avons poussé jusqu'à Carteret. Nous sommes presque arrivés trop tôt devant l'entrée du port. Avant d'embouquer le chenal, un fort courant traversier nous aspirait vers le Sud (la baie du Mont-Saint-Michel se remplit quelques milles plus loin) mais nous n'avons pas eu besoin d'attendre la pleine mer et avons grillé la priorité à une poignée de voiliers et de vedettes qui se dandinaient sous le vent de la pointe. Dérive relevée, nous avons rejoint le port d'échouage pour commencer à désarmer notre Stir Ven. Mais même sans voiles, nous n'avons pas pu résister à aller flâner dans le fond du havre, du côté de Barneville-Plage où stationnent de beaux bateaux devant de belles maisons les pieds dans l'eau. Jusqu'à envier les équipiers de ce catamaran armé devant une propriété pour une petite balade de fin d'après-midi dans la lumière du couchant. Nous nous disions même qu'ils avaient bien de la chance... presque autant que nous! ■

Sam' suffit. Une maison au bord de l'eau et un petit bateau pour en profiter: on n'est pas bien dans le havre de Carteret?

